

Hester Madeleine McFarland Solomon, analyste jungienne, auteure, professeure, éditrice et administratrice, chercha à combler les fossés entre divergences idéologiques et plaça l'éthique au cœur de la pratique clinique.

Hester McFarland Solomon, décédée à l'âge de 78 ans, était une émigrée américaine qui, grâce à un heureux choix de partenaire de vie, s'installa au Royaume-Uni dans les années 60 : ceci me permit de la connaître et de nouer avec elle une relation autant professionnelle qu'amicale, une vingtaine d'années plus tard.

Elle consacra sa carrière à la compréhension, voire à la transformation du moi, confronté à la souffrance mentale, suivant la psychologie analytique. Auteure de *The Self in Transformation* (2007), un recueil de ses écrits parmi d'autres contributions importantes dans ce domaine, elle se hissa au plus haut niveau international de sa profession. Selon le jugement de certains, son travail serait une importante contribution représentative de la troisième génération de penseurs novateurs, dans le sillage de Jung et de Freud.

Ses débuts ne furent pas particulièrement faciles. Hester McFarland, née au milieu de la guerre, habita d'abord dans un garage à New Haven, dans le Connecticut, puis dans une cabane de rondins sur une colline, ce qui lui donnait la liberté d'errer en parcourant la forêt vierge du coin. Elle était l'aînée des deux enfants, son frère, Brian, est né en 1950, d'Emily Tutak, d'origine polonaise, et d'Orrin McFarland, descendant d'une lignée de médecins écossais installés dans l'Ohio, dont l'un avait été l'aide de camp du général Ulysses E. Grant, pendant la guerre de Sécession. Ses prénoms sont ceux de ses deux grands-mères, dont l'une, Hester, vécut jusqu'à 102 ans. Hester était une excellente élève au lycée et rêvait de découvrir le monde. Un professeur lui dit que, pour voyager, il valait mieux connaître les langues, en particulier le français. Bien qu'elle ait obtenu une place à l'université, sa famille ne pouvait pas financer ses études. Encore adolescente, elle décida d'en trouver les moyens, et devint secrétaire à New York. Peu après, elle réussit à obtenir une bourse d'études pour apprendre le français à l'université Tufts, au Massachusetts. Son désir de passer sa troisième année universitaire en France se heurta d'abord au montant du billet d'avion. Elle résolut le problème en trouvant d'autres passagers intéressés et s'envola pour Paris dans un avion qu'elle avait affrété pour eux tous. Elle put suivre ainsi des cours à la Sorbonne. Convaincue de se rendre à Londres, pour rencontrer une amie anglaise de Tufts, Emma, elle y fut présentée à son frère, Jonathan, et un mariage s'en suivit à la fin de ses études, en 1966. Ils eurent un fils, Gabriel.

Titulaire d'une Maîtrise à l'université de Londres, elle fut admise comme analyste jungienne par la British Association of Psychotherapists (BAP), à la fin des années 70, et comme thérapeute de couple par l'Institute of Marital Studies. Elle obtint ensuite un autre Master of Science à la London School of Economics. Tout en gérant un cabinet en clientèle privée, elle devint le *spiritus movens* de plusieurs organisations thérapeutiques britanniques et internationales. Elle encouragea la création d'un cours de Masters en croissance et développement humains à l'Université Birkbeck de Londres, et d'autres liens ensuite avec l'Université d'Exeter. Hester Solomon reçut une bourse de la BAP en reconnaissance de ses contributions au-delà des divergences théoriques.

Avec sa formation en langues et son intérêt ancien pour la philosophie – que partageait son mari né en Inde, Jonathan Solomon (mort en 2000) [voir la nécrologie dans le *Guardian* du 13 juin 2000], brillant haut fonctionnaire de Whitehall qui mena la privatisation très réussie de British Telecom –, Hester fut attirée par les racines philosophiques des théories de C. G. Jung. Aimant généralement travailler en concertation, le livre de Jack Kahn *Job's Illness - Loss, Grief and Integration* (1975) fut sa première incursion dans l'écriture. Elle deviendra elle-même, plus tard, l'éditrice exigeante de plusieurs traités cliniques et passa ensuite une dizaine d'années au comité scientifique du *Journal of Analytical Psychology*. Elle était également, ces dix dernières années, membre du comité scientifique de la *Revue de Psychologie Analytique*.

Le tournant du siècle, marqué par la mort de son mari bien-aimé et compagnon intellectuel, s'avéra un moment décisif. Ce furent ses débuts éditoriaux : elle publia, avec Elphis Christopher, *Jungian Thought in the Modern World* (2000) suivi de *Contemporary Jungian*

Clinical Practice (2003). Solomon, recherchée en tant que thérapeute, enseignante et superviseuse, se tourna vers les sources de la psychanalyse, tout en gardant une perspective jungienne sur la psyché. Après des années de travail dans les comités de l'Association internationale de psychologie analytique (IAAP), elle accéda finalement à la présidence (2007-2010), devenant ainsi le leader de la communauté mondiale des analystes jungiens. Elle n'était, en 60 ans, que la deuxième femme à y parvenir. Au cours de son mandat, elle modernisa l'organisation de l'association et donna un vigoureux élan à l'expansion de la formation analytique dans le monde entier. Ceci l'amena à se déplacer et elle se rendit en Afrique, en Amérique latine, en Chine et dans les anciens États communistes qui étaient idéologiquement opposés à la psychanalyse, idée capitaliste décadente. Elle joua un rôle déterminant dans la création d'un réseau de comités d'éthique dans les organisations membres. N'étant pas étrangère aux controverses et aux disputes personnelles et intellectuelles, Hester en endurait les cicatrices et les déceptions, avec sang-froid.

Hester Solomon s'inspire de l'école de psychanalyse des relations d'objet, cousine de la théorie des archétypes de Jung, et adapta le concept de « faux self » de Winnicott à ce qu'elle appela la personnalité « comme si » – personnalité « as if » – pour expliquer l'agencement défensif commun adopté par certaines personnes. À une époque où la confiance dans les professionnels est devenue sérieusement ébranlée, Solomon développa la notion d'attitude éthique dans la pratique clinique comme faisant partie intégrante de l'attitude analytique, qu'elle soit d'inspiration jungienne ou freudienne, et qui devrait régir toute relation thérapeutique. Elle espérait ainsi et préconisait un rapprochement entre les deux principales écoles de la psychologie des profondeurs, dont la séparation remonte à 1913. Solomon y réussit en partie, en éditant un volume intitulé *Ethical Attitude in Analytic Practice* (2003) avec Mary Twyman, de la *British Psychoanalytic Society*, et en participant à plusieurs séminaires internationaux communs, notamment à Paris, sa ville chérie, en 2002, où elle présenta en français son article *Freud et Jung : une rencontre inachevée*. Malgré une santé déclinante ces dernières années, elle eut la force nécessaire pour reprendre un rôle de leader au sein de la *British Psychotherapy Foundation* et de la *British Jungian Analytic Association*. Même après qu'éclata la pandémie de Covid, elle continua à se consacrer à des travaux exploratoires, étudiant en groupe le *Liber Novus* (publié à titre posthume en 2009) de Jung, communément appelé le Livre rouge, et les Cahiers Noirs associés, considérés par beaucoup comme à la base de l'œuvre de Carl Jung.

Depuis le Congrès de l'AIPA de Berlin, en 1986, Hester Solomon sera parmi les fondateurs et restera pendant une trentaine d'années au sein de l'atelier scientifique bilingue d'étude de la clinique jungienne que furent les réunions *Anglo-Franco-Belges*. Les réunions annuelles se retrouvaient entr'autres à Bruxelles, Cantorbéry, Etretat, Liège Paris, Rye, Valloire et dans l'enceinte même du château de Windsor. Le travail préparatoire était intense, comme je puis en témoigner, et fut largement *compensé* par le *coniunctio*, tant apprécié par Hester, des visites des lieux et des diners conviviaux qui s'en suivaient accompagnés de récitals musicaux des membres particulièrement talentueux.

Outre son travail clinique pionnier, Hester Solomon et son mari, jusqu'à la mort prématurée de celui-ci, resteront dans les mémoires comme des mentors pour leurs jeunes collègues et des hôtes conviviaux et extrêmement généreux, qui aimaient organiser des rencontres festives. On pouvait les trouver sur un court de tennis, dans une salle de concert ou à l'opéra. Devenue veuve, Hester, fière grand-mère, restait le cœur d'un large cercle de famille et d'amis qui se réunissaient autour d'elle dans le sud de la France ou dans sa délicieuse maison dans le nord de Londres. Elle laisse derrière elle son fils et ses deux petits-enfants, ainsi que son frère, Brian.

En des termes que Carl Jung aurait pu utiliser, la vie d'Hester est probablement un exemple d'*individuation* réussie.

Ann Kutek (*British Jungian Analytic Association*), 15 octobre 2021
(avec Claire et Christian Raguet *SFPA* et France)